la langue imagée et parfois baroque. L'auteur insiste sur l'idéal de la quiétude et propose deux moyens de l'atteindre : l'exercice de la raison et la pratique des vertus. Après avoir rendu hommage à la raison et exposé les passions qui la troublent (la vanité, l'ambition, l'envie, la tristesse, l'ingratitude), l'auteur des *Saines affections* détaille la manière de les combattre. Les leçons morales foisonnent : il faut imaginer la vie humaine comme un jeu de dés « auquel celui qui joue doit toujours tascher à faire un beaucoup et neantmoins se contenter de ce qui vient » (p. 50) ; il ne faut pas trop espérer, car on risque de ressembler à « ceux qui despitent de ce qu'ils ne peuvent voller » (p. 70) ; et chacun doit se détendre pour pouvoir ensuite mieux travailler. L'on entend dans ces discours des échos non seulement de Plutarque et de Cicéron, mais aussi d'un moraliste de l'époque des *Saines affections*, Michel de Montaigne.

Dans chacune de ces deux éditions, Colette Winn présente un texte méticuleusement recherché, des notes indispensables, une bibliographie utile, et une introduction profitable qui trace les courants littéraires et culturels de l'époque. Elle signale des liens entre les textes et l'évolution de la philosophie morale à la fin du XVI^e siècle en France. Bien que le lecteur puisse bien vouloir que l'attribution des *Saines affections* soit plus définitive, Colette Winn explique de façon convaincante les raisons pour lesquelles une telle résolution est impossible. Ces deux éditions excellentes rendent accessibles des textes auparavant indisponibles et contribuent de façon significative à l'état des recherches sur les auteurs féminins et les moralistes à l'aube du XVII^e siècle.

CATHY YANDELL, *Carleton College*

Paolo Carile. *Huguenots sans frontières. Voyage et écriture à la Renaissance et à l'Âge classique*. Paris, H. Champion, 2001. P. ii, 319.

L'ouvrage que nous procure Paolo Carile est constitué d'une série d'études parues antérieurement dans diverses publications savantes, réunies ici après mise à jour. Comme l'indique le titre, le livre traite de la littérature de voyage de la Renaissance à l'Époque classique, période durant laquelle on assiste à la constitution d'un genre littéraire, auxquels puiseront les formes les plus variées du roman utopique, du récit d'aventures, de l'essai ethnographique, du poème épique, ou encore du théâtre. La richesse de cette recherche tient pour une grande part aux ressources résolument interdisciplinaires, avec lesquelles la matière de l'ouvrage sollicite et croise les disciplines aussi variées que centrales au propos, comme l'histoire, l'anthropologie, la rhétorique ou la linguistique. Au carrefour de ces interrogations, les topiques de l'altérité, du mythe du « sauvage » et de l'exotisme dans ses rapports avec la culture classique occidentale trouvent un regain d'intérêt tout particulier. La place accordée aux huguenots français qui ont laissé des écrits de leur périple par-delà les océans et dont la présente étude analyse les aspects les

plus saillants, renouvelle la connaissance des explorateurs calvinistes partis chercher sous des cieux plus cléments une terre où vivre en conformité avec leur foi.

Composé de onze chapitres disposés selon un axe essentiellement chronologique tendu sur plus de deux siècles, l'ouvrage de P. Carile embrasse des questions à la dimension du sujet, sans négliger pour autant, lorsque la démonstration l'exige, des études de cas particuliers. C'est sur ce dernier point que l'analyse devient alors captivante, la plus féconde aussi, car il faut bien convenir que les reprises des généralités en tête de chaque chapitre crée un effet de redondance sur des thèmes bien connus de la critique actuelle. Les références, très nombreuses et justifiées aux travaux de Frank Lestringant ou Jean-Michel Racault, pour ne citer que ces deux exemples, permettaient de s'affranchir de ce type de considérations générales, comme celles qui touchent à la cosmographie triomphante de la Renaissance, au concept d'autopsie, au rôle de la Bible, *etc.* De même, les déclarations d'intention trop souvent faites par l'auteur, pour stimulantes qu'elles soient du reste, laissent le lecteur sur sa faim (voir p. 220 et 232). Sans doute était-ce là le prix à payer pour ce type de publication qui réunit des études dispersées et dont la simple juxtaposition hypothèque l'unité d'ensemble. L'absence de conclusion générale au volume est d'ailleurs la marque la plus évidente de cette difficulté à « boucler » le sujet.

Ces remarques de forme n'enlèvent cependant rien au relief somptueux du panorama que P. Carile dresse de la littérature de voyage des huguenots français d'Ancien Régime. Car c'est bien de littérature qu'il est question tout au long de ce travail documenté, bien informé et écrit avec élan. Renversant en effet la perspective traditionnelle, qui limite l'étude des grandes découvertes aux seuls aspects politiques et religieux, l'auteur s'attache non sans raison aux stratégies discursives employées par les explorateurs-narrateurs, à leurs répertoires d'images de l'altérité, aux structures des œuvres, ainsi qu'à la difficile et complexe problématique de l'intertextualité. Sur ce point, l'apport de P. Carile est irrécusable.

Les expéditions vers Taprobane dans l'Océan indien, Ceylan assimilé au Paradis dans les mentalités de l'époque, donnent lieu à des récits symboliquement chargés et dont la répercussion sur le plan culturel européen est considérable (chap. 1). La production littéraire extrêmement multiforme qui découle de ces itinéraires au long cours témoigne d'une réalité qui brise les rêves les plus fous. Presque toutes les relations de voyages, que ce soit en direction de Madagascar, des Mascareignes, ou de Sumatra, se dotent progressivement des caractéristiques d'un roman « vrai », qui présente aux contemporains les descriptions de paysages exotiques côtoyant le vécu le plus sordide. Elles mêlent aussi l'exaltation des espérances longtemps caressées et l'expérience démystifiante du réel, la réalité « ethnographique » la plus surprenante et son inévitable altérité face à l'attente éthérée du sublime. Sur ce point, la démonstration est impeccable, tout comme elle le demeure dans le chapitre 3 consacré au « refuge » protestant dans les Mascareignes issu du projet d'Henri Duquesne à la fin du XVII^e siècle. Le rêve calviniste complexe, nourri de culture biblique et de pensée utopique, de fonder une terre d'élection pour les fugitifs trouve là une de ses plus belles expressions. Utopie que l'on rencontre une

nouvelle fois sous la plume de Marc Lescarbot (chap. 4 et 5), lorsqu'il échafaude son rêve de « refuge » dans un poème héroïque consacré à l'Acadie et dans une histoire des terres canadiennes nouvellement explorées. La réalité amérindienne émerge en ces pages colorées avec leur goût singulier pour l'altérité, les sonorités inouïes des idiolectes indigènes et l'évocation ethnographique des « sauvages » (que l'auteur compare avantageusement aux Européens). « Les avatars du mythe du Cafre-Hottentot dans la culture française de l'époque classique » (chap. 6) scrute avec le même soin la réalité anthropologique de ces peuples vivant dans la région du cap de Bonne Espérance (le Natal), sur qui pèse un imaginaire très ancien, de Gama à Tavernier, assorti des lieux communs les plus négatifs sur la sauvagerie et la bestialité. Le renversement de la perspective traditionnelle ne se fera que par le roman, qui instaure la vision du “bon sauvage” (Bernardin de Saint-Pierre, l'abbé Raynal) et par les considérations scientifiques (à partir de 1790 avec Le Vaillant), qui forment autant de contre-discours fondés sur une approche débarrassée des stéréotypes les plus tenaces. Cette modification dans la représentation littéraire du « sauvage » devient particulièrement sensible dans l'œuvre de Guillaume de Laujardière (vers 1685), rescapé chez les Cafres et vivant parmi eux (chap. 7). Elle est encore opératoire dans l'*Histoire naturelle et morale des îles Antilles* (1658) de Charles de Rochefort (chap. 8 et 9), récit précieux pour la connaissance des huguenots dans les Caraïbes et les phénomènes sociolinguistiques apparus au XVII^e siècle (chap. 10). Enfin, avec la relecture des relations de voyage à Bologne et à Padoue faites par Nicolas Audebert et Maximilien Misson aux XVI^e et XVII^e siècles (chap. 11), on bénéficie d'un excellent aperçu sur l'évolution du genre au cours des siècles, marquée par une révolution épistémologique sans précédent, où le savoir n'est plus fondé sur l'analogie, mais sur l'expérience. La nouvelle herméneutique porte désormais sur la mathématisation du monde et l'avènement de la notion d'auteur.

Dans l'ensemble, l'ouvrage de P. Carile apporte de solides connaissances à la littérature de voyage calviniste des XVI^e et XVII^e siècles. Toutes ces études, soigneusement documentées et solidement étayées, constituent des éléments de références indispensables pour l'histoire du Refuge huguenot au-delà des mers. L'attention toute spéciale accordée à la littérature et à l'imaginaire des lieux « exotiques », sans jamais occulter les données historiques et économiques, rend ce livre particulièrement précieux. L'orientation bibliographique et l'index en facilite la lecture.

GILBERT SCHRENCK, *Université Marc Bloch—Strasbourg II*